



Quand on reçoit une récompense comme le prix Bernadette Abraté, on peut avoir peur que cela ne ressemble à un enterrement, à une consécration statufiée qui signifierait la fin de quelque chose. Quand j'essaie de regarder en arrière je me prends parfois à penser à la fin de *La Recherche* du Temps perdu de Proust et à cette image si forte des hommes perchés sur de très hautes échasses, de plus en plus hautes à mesure que le temps passe et qu'ils vieillissent et de plus en plus instables à mesure qu'elles s'allongent et du haut desquelles les hommes finiront tous un jour par tomber. Et Proust qui n'est pas si vieux à ce moment-là, les trouve déjà très hautes et espère qu'elles tiendront le temps qu'il écrive son œuvre.



Donc j'ai parfois le vertige, quand je contemple ou me souviens de mes spectacles, de toutes les personnes avec lesquelles j'ai travaillé, acteurs, actrices, scénographes, régisseurs, assistants ou assistantes, des lieux de théâtre que j'ai arpentés et dont j'ai connu plusieurs directeurs successifs, mais le vertige le plus intense vient quand je mesure le nombre toujours plus grand de mes anciens étudiants, et tous les âges qu'ils ont, entre vingt et soixante ans puisque j'ai commencé à enseigner il y a plus de trente-cinq ans, qu'à ce moment-là pas mal d'étudiants avaient le même âge que moi, ce qui n'est plus le cas maintenant bien entendu.



Mais en même temps que ce vertige, il y a dans cette fragilité un vrai potentiel : elle produit du désir, du sens et des projets et cette nécessité de créer est encore plus forte, encore plus intense qu'elle n'était quand j'avais vingt-cinq, trente ou même quarante ans. Parce que mettre en scène c'est vivre avec une intensité tout à fait particulière, tout à fait singulière dont j'aimerais parler un jour... Et pour éprouver cette intensité je dois absolument me mettre à un endroit qui soit comme une naissance, un endroit de virginité et d'une certaine manière, un endroit d'ignorance. Et c'est sans doute la meilleure façon de vieillir, celle qui consiste à toujours essayer de s'éloigner des certitudes et des savoir-faire. Je préfère avoir le vertige.



J'ai ouvert un lieu, il y a vingt-trois ans (j'ai envie de dire : « Il est jeune il n'a que vingt-trois ans ») qui ressemble à cette sensation : il est vivant et fragile et me donne parfois le vertige. Cette fragilité du Théâtre Océan Nord permet de rester aux aguets, de rester vigilants, elle demande une force créatrice immense, qui ne dépend pas que de moi bien sûr, qui n'existe que grâce à ceux qui font vivre le lieu, à tous ses étages, entre tous ses murs, qui le remplissent de travail, de vitalité et de poésie. Mais elle comporte aussi des risques, entre autres celui de tomber, de s'écraser. C'est la raison pour laquelle il est important pour moi de dire aujourd'hui que le Théâtre Océan Nord doit exister pas seulement dans son présent - pas seulement comme un passé sur lequel on se retourne ou qu'on contemple du haut de ses échasses - mais qu'il a besoin de se construire aussi un futur ou pour le futur, qu'il a besoin de consolidation, qu'il a besoin qu'on y installe quelques tuteurs vigoureux qui l'empêchent de tomber, sans quoi il pourrait ne pas avoir d'avenir, ce qui serait une perte, et pas seulement pour moi.



Et ceci me fait faire un lien avec la jeunesse que je voudrais continuer à soutenir, par tous les moyens possibles, de tout mon cœur et de toutes mes forces et à qui je continue à vouloir raconter mon histoire parce qu'elle a commencé dans des temps (loin en-dessous de mes échasses), plus favorables où les choses étaient plus faciles, moins liées aux chiffres, à l'efficacité, aux résultats, et cette chance que j'ai eue je sais que je dois la garder vivace, je dois garder son récit vivace, pour que malgré tout, cela serve - même si on ne sait pas comment. C'est comme cela que j'essaie de travailler à Océan Nord, j'essaie de rendre ce qui m'a été donné, j'essaie de faire pour d'autres ce qu'on a fait pour moi (même si c'est avec moins de moyens), j'essaie de prolonger un flux, j'essaie que ce qui a été vivant le reste et continue à produire du vivant, d'une génération à une autre... tout en laissant ABSOLUMENT aux autres la possibilité d'être différents.



Discours d'Isabelle Pousseur pour la réception du Prix Bernadette Abraté, Prix Maeterlinck de la Critique 2019

« Le groupe nous mène bien plus loin qu'on n'en aurait jamais rêvé »

par Laurent ANCION

Ils et elles ont entre 18 et 72 ans. Il y a quelques mois encore, nul ne se connaissait ni d'Eve ni d'Adam. En novembre, porté par un an de laboratoire théâtral bouillonnant, un incroyable groupe de 30 interprètes passionné-e-s dévoilera Être-s : un spectacle basé sur deux pièces de Joël Pommerat (*Cet enfant* et *La Réunification des deux Corées*) et – surtout – nourri par la force irrésistible d'un voyage mené toutes voiles dehors, dans les coulisses du Théâtre Océan Nord. « Le groupe nous mène bien plus loin qu'on n'en aurait jamais rêvé », résume Huguette, la doyenne de cette bande pas comme les autres. « On a ouvert des fenêtres et des petits recoins de nous-mêmes qu'on ne soupçonnait même pas, grâce à la confiance qui s'est construite entre nous. » Se dévoiler soi-même, jouer l'autre pour mieux le comprendre, exiger du théâtre qu'il reste inscrit dans la vie : depuis son installation à la rue Vandeweyer, en 1996, c'est le credo des ateliers pour amateurs lancés par Isabelle Pousseur. Le but ? Allier exigence artistique et ouverture à d'autres publics. Avec Être-s, cette équation trouve une fois de plus une incarnation concrète et réjouissante. On l'a testée pour vous, un soir de septembre, en se glissant dans les coulisses de cette grande odyssée.

Un an de travail, 30 comédiens et comédiennes amateurs, deux pièces en une, du chant, un chœur, des capsules écrites par les interprètes... Non, vous n'êtes pas dans un péplum de Cecil B. DeMille. Vous êtes au cœur de l'atelier intergénérationnel du Théâtre Océan Nord ! « À ma connaissance, ce genre d'atelier n'existe nulle part ailleurs », s'enthousiasme Jean-Baptiste Delcourt qui, depuis octobre 2018, dirige les opérations avec Amel Benaïssa, Mathis Bois et l'assistance de Matthieu Antoine. « Sincèrement, je pense que les ingrédients réunis pour l'atelier sont uniques », détaille le jeune metteur en scène, listant un menu enthousiasmant : « cette liberté de choisir ce qu'on va raconter, ce confort de se retrouver chaque semaine pour travailler dans des équipements pros, la gratuité pour les participants, la perspective de jouer une semaine sur une scène professionnelle... et bien sûr ce groupe incroyable de tout âge : c'est un cocktail sans égal ! » Et si on allait y goûter un peu ?

En ce beau soir de début septembre, nous voici sur le plateau du théâtre. Le groupe se retrouve après la pause d'été, l'heure est à un premier échauffement. C'est Mathis Bois qui se charge de cuisiner la reprise : « Imaginez que le plateau est couvert de peinture bleue. Couchez-vous et, lentement, déplacez-vous pour être entièrement peints à votre tour. » Tout le monde s'y lance et, jeune ou senior, personne n'a envie d'échapper à la teinture imaginaire. Le groupe est clairement au diapason, après plusieurs mois de travail en commun. Entre les trois « capitaines » de l'atelier, amis depuis leurs études à l'INSAS, la répartition des tâches est bien huilée. « Après notre sortie de l'INSAS, on a chacun mené nos projets de notre côté », nous explique Mathis. « On a évolué dans des branches et des styles différents. C'est la première fois qu'on travaille ensemble. Cette complémentarité fonctionne très bien pour l'atelier. On se connaît bien, on s'écoute et on nourrit chacun le groupe. » Si Mathis a la gnaque pour l'échauffement et le travail d'impro, Amel est à l'aise avec le travail du corps



spectacle gratuit de
l'Atelier intergénérationnel du Théâtre Océan Nord

et de la voix. Jean-Baptiste aime la direction d'acteur et Matthieu assure la logistique. Et tous bien sûr se jettent corps et âme dans un laboratoire qui a l'humain pour guide.

« Le plus formidable, à mon sens, c'est que l'atelier rassemble des gens qui ne se seraient jamais réunis dans la vie », poursuit Jean-Baptiste Delcourt. « Il n'y a pas eu d'auditions, sur quelle base l'aurait-on faite ? Nous avons décidé d'inclure toutes les personnes qui souhaitaient rejoindre l'atelier. Au départ, il y avait 60 participants ! Le but est de partir de qui ils sont, de travailler à partir de leurs différences. » Au fil des laboratoires de recherche, le groupe s'est stabilisé autour de 30 personnes – « un équilibre habituel », observe Mathis Bois, en fonction de l'engagement que représente un rendez-vous hebdomadaire (le lundi soir), à tenir contre vents et marées (et la neige de l'hiver dernier). Les horaires ne sont bien sûr pas le seul défi : jouer, ici, c'est aussi aller voir au plus profond de soi-même, là-

cher ses habitudes, se dévoiler. En guise de devoir de vacances, chacun devait ainsi réfléchir à la présentation d'un « moment personnel ». Une consigne très ouverte, qui pouvait se baser sur un objet, un morceau de texte, un extrait musical... Ce soir, après l'échauffement, Jeanne se lance et s'avance : concentrée et d'un calme olympien, la jeune vingtenaire entonne a capella *Veinte años*, une chanson popularisée par Maria Teresa Vera. Moment fragile et suspendu, les mouches en oublient de voler. « J'ai choisi ce morceau parce que mon papa me le chantait quand j'étais petite », explique ensuite la jeune femme. « Je pensais que c'était une chanson qui racontait comment on aime quand on a 20 ans ! Mais cela raconte un amour qui s'est terminé et 20 ans qui ont passé. » Dans l'élan, Mathieu et Camille partagent *La chanson d'Hélène*, composée par Philippe Sarde (et chantée dans *Les choses de la vie* par Romy Schneider et Michel Piccoli). Quelqu'un doit balayer quelque part, parce qu'on attrape une poussière dans l'œil. Ou alors c'est l'émotion ? Le duo s'excuse ensuite de ses approximations. « On s'en fout des fausses notes, on s'en fout des tremblements », tranche d'emblée Amel Benaïssa. « C'est un challenge de venir nous présenter cela. Ce qui nous nous intéresse, c'est votre proposition. Et c'est un cadeau pour nous, un cadeau pour le groupe ! Tous les timbres de voix sont beaux. »

L'heure, clairement – et musicalement – est à l'amour. C'est normal : avec « la famille », « l'amour » est l'un des deux grands thèmes choisis au fil du travail pour le spectacle qui s'annonce. En octobre 2018 pourtant, au début de l'aventure, tout le monde est parti en totale aveuglette. « Les premiers mois de l'atelier avaient pour but de se connaître. Qui avions-nous comme personne en face de nous ? C'était la première étape », rapporte Jean-Baptiste Delcourt. « Nous avons fait des impros, des interviews, des saynètes, des exercices de tout ordre, jusqu'à ce qu'on en sache assez – ou en tout cas un peu plus ! C'est seulement à partir de ce moment-là qu'on s'est mis en recherche d'un thème et de textes, pour éviter à tout prix que ce soit une matière « plaquée » sur les participants, et qu'au contraire cette matière vienne de qui ils sont. » Ainsi s'imposèrent, au fil du travail, deux thématiques « très fortes et qui parlent à tous, de 18 à 72 ans ! », définit Jean-Baptiste.

C'est alors qu'un auteur s'impose, dans sa puissance et sa finesse. Un auteur qui, lui aussi, base son écriture sur l'observation ou – parfois – la récolte et la poétisation des témoignages directs. L'équipe a trouvé dans la plume de Joël Pommerat, star méritée des scènes contemporaines, l'appui idéal. Dans *Cet enfant*, l'auteur français explore



UNITED STAGES

Récolte de fonds

Le Théâtre Océan Nord fait partie du Label United Stages et organise une récolte de fonds au profit des cinq associations soutenues par le Label. Pour cette raison, bien que l'accès à ces représentations soit libre, les spectateurs qui le souhaitent pourront payer une « entrée » en déposant un don dans une urne à la billetterie.

Écoles, associations : préparez votre venue !

Notre responsable des publics, accompagnée des artistes lorsqu'il-elle-s sont disponibles, propose de venir présenter le spectacle dans les classes et associations qui le souhaitent. Au programme, un dialogue vivant pour préparer à la représentation : exploration des thématiques, discussions et échanges.

Intéressée ? Contactez - nous au
02 242 96 89 - contact@oceannord.org

Avec Mohamed Almafrachi, Sonia Azzabi, Mélanie Bendermacker, Léo Bezies, Maria Bortot, Nina Bréabant, Sabine De Creeft, Kilian Dekoninck, Laura Djondo, Camille Fontenier, Bozidar Frédéric, Jeanne Garbasi, Rosa Habimana, Mathieu Haessler, Selma Hassani, Delphine Huysegoms, Mahaut Lambrechts, Cynthia Moreau, Théo Neumann, Anaïs Nottet, Guillaume Petre, Evangelos Rassos, Ophélie Remy, Luc Scohier, et Zita Van Cutsem

Mise en scène Jean-Baptiste Delcourt, Amel Benaïssa et Mathis Bois assisté-e-s de Matthieu Antoine,

Nina Sartoretti et Romane Savoie

Décor, lumière Nicolas Sanchez assisté de Mathieu Libion
Costumes Louison Garbasi

Atelier soutenu par la COCOF - Service de la culture, du tourisme et le programme Promotion de la Citoyenneté et de l'Interculturalité de la Fédération Wallonie-Bruxelles

17 > 22/11 20:30

sauf dimanche 17/11 à 16:00 et
mercredi 20/11 à 19:30

les relations filiales, de façon assez dure parfois. Le texte est né en 2002 de rencontres avec des femmes vivant « en cités » (comme le veut l'expression française). *Cet enfant, brutalement branché sur le réel, évoque les non-dits, les aveux de désamour entre parents et enfants. D'une grande douceur, par contraste, La Réunionification des deux Corées permet à Pommerat d'explorer toutes les déclinaisons de l'amour : amour de couple, parental, amical... ou absence d'amour. Ces deux textes, véritables « machines à jouer », offrent un prisme très large au groupe : « monologues, duos, scènes de groupe, dans une variété de registres assez vertigineux et une langue plus facile que Racine ! », liste Mathis Bois. « Et surtout », observe Amel Benaïssa, « les personnages de Pommerat sont tous humains. C'est une matière théâtrale exigeante, parce qu'elle impose de reconnaître qu'on ne peut pas juger le personnage que l'on joue. Chacun est dans son droit. » Un exercice pas toujours simple, une fois le texte distribué entre les participants : « Certains n'aimaient pas leur parole au départ ! », poursuit Amel. « Ils s'offusquaient : « On ne peut pas parler comme ça à sa fille ! » L'intérêt du chemin qu'on a fait tous ensemble, c'est d'accepter de montrer les conflits des personnages et ces différentes vérités, de comprendre pourquoi une personne peut être amenée à parler comme cela. »*

Que deviendra exactement ce matériau ? L'heure est au tressage et au laboratoire, plutôt qu'aux certitudes. Aux mots de Pommerat viendront répondre des « capsules » inspirées et écrites par les participants – une écriture qui pourra d'ailleurs se passer du verbe pour préférer le geste. Une exploration qui n'effraie nullement les interprètes – et coauteurs. « On se sent vraiment portés par nos trois « capitaines », c'est rassurant », nous explique Huguette, qui porte ses 72 ans avec panache. La « douairière du groupe », comme elle le dit en riant, adore souquer vers l'inconnu. « On est parti vers un énorme point d'interrogation. C'est précisément ce qui m'attirait ! On ne savait absolument pas ce qu'on allait faire. Et on est arrivé ici, dans un foisonnement d'idées et de propositions. Chacun a préparé des scènes, pas avec un seul titre, mais plein de sous-titres, et pas un seul rôle, mais plein : monologues, scènes à 3, scènes à 6 ou à 7... Ce n'est pas servir un plat. Ici on gratte, on découvre, on explore ! », s'enthousiasme la comédienne amatrice qui, depuis la fin de sa carrière comme acheteuse dans un grand magasin, s'intéresse de près au théâtre et au chant. Au passage, on apprend aussi qu'elle travaille en école de devoirs : « Ce qu'il y a de plus important pour moi dans la vie, c'est d'apporter quelque chose à quelqu'un pour le faire évoluer. » Et c'est bien ce qui semble l'animer ici aussi : « Les personnages que nous jouons sont comme nous, ils n'ont pas qu'une face ! », rigole-t-elle. « Le théâtre permet de partager cette idée et cette complexité. »

À fréquenter la belle énergie qui se dégage du groupe, on a l'impression que chacun avance à pas de géants. Les mois de travail ne valent-ils pas ici quelques années ? « Je suis toujours très impressionné par la capacité de progression d'un groupe amateur. En phase de recherche, l'évolution est encore plus frappante qu'avec des comédiens professionnels, qui arrivent avec une technique bien arrimée », répond Mathis Bois. « Ils découvrent tellement de choses, on assiste à des retournements et à des métamorphoses palpables. C'est touchant bien sûr, et c'est aussi intéressant pour notre œil professionnel, qui ronronne parfois dans la technique. » La question n'est pas ici de former des pros, mais de viser la plus forte sincérité. « La justesse ne me touche pas. Ce sont les imperfections qui font la richesse d'une expression », insiste Amel Benaïssa. « L'objectif n'est pas le résultat final, mais toute cette route qu'on fait ensemble ! Tout au long du travail, nous cherchons la sincérité par rapport à nos voix, nos corps. Par exemple, demander à quelqu'un de parler plus fort, c'est très abstrait. Par contre, on peut passer par la respiration pour découvrir comment placer sa voix... Il ne s'agit pas de plaquer de la technique, il faut nous écouter nous-mêmes. »

L'intensité de l'aventure dépasse d'ailleurs l'atelier lui-même. Pour Killian, bio-ingénieur en pleine rédaction de doctorat, cette toute première expérience théâtrale est presque de l'ordre de « l'addiction » – positive, évidemment. « J'ai tout de suite accroché à l'ADN du projet : des visions différentes, des âges différents et une solide série

de défis pour moi ! J'adore ce que je découvre. Même dans mon boulot, je me sens meilleur pour les présentations par exemple. Bon, il y a toujours une part de doute ! Mais quand on se lance un challenge sur un an et que ça prend forme, cela donne confiance en soi. L'effet de groupe est très important au niveau technique. Il y a des choses que je ne me serais jamais vu faire, même dans mon salon ! Et puis tu vois la personne à côté de toi qui le fait... Et tu te lances... Ça m'a porté à une vitesse que je ne connaissais pas. Je pense que cette puissance de changement est liée à la taille du groupe. Pas sûr que si on avait été cinq participants, avec une autorité de mise en scène beaucoup plus verticale, j'aurais vécu la même progression. »

« Pour moi, cet atelier est un cocon de confiance, sans jugement – mais où ça bosse dur ! », estime Mathis. « J'ai l'impression qu'on arrive à se libérer de certaines choses que l'éducation nous a imposées », poursuit Huguette. « On profite de la liberté du nombre et de la différence entre chaque personne. Notre trio de metteurs en scène fait des efforts énormes pour nous aider à nous accepter comme nous sommes. Le

groupe nous mène bien plus loin qu'on n'en aurait jamais rêvé. On a ouvert des fenêtres et des petits recoins de nous-mêmes qu'on ne soupçonnait même pas, grâce à la confiance qui s'est construite entre nous. C'est une expérience comme on n'en vit pas souvent dans la vie de tous les jours. Cette richesse humaine, où est-ce qu'on peut rencontrer cela ? »

Même si c'est la route qui compte, ce serait dommage de manquer le résultat d'un tel laboratoire... Pour nous en convaincre une dernière fois, grimant sur le plateau, ce soir-là, Bozidar et Maria proposent une saynète de leur plume. Une dame (Maria) arrive, toute timide, pour tenter de jouer, mais on l'entend mal... Injuriée par un metteur en scène survitaminé (Bozidar), elle finit par se libérer et s'écrie : « Trois capitaines, un lieutenant, vingt-cinq matelots, embarqués sur un frêle esquif, « L'atelier intergénérationnel », bravant les flots et les tempêtes sur un Océan Nord déchaîné. Une histoire d'amour avec le théâtre. Intéressés, curieux, enthousiasmés, embarquez avec nous ! » On ne compte pas rester à quai.



Saint Nicolas au Théâtre Océan Nord



Depuis plusieurs années, nous organisons, en partenariat avec la Maison Dailly et Les Amis d'Aladdin, un rendez-vous festif en décembre pour les enfants du quartier et leurs familles. Au programme cette année : un goûter, un spectacle judicieusement choisi par notre nouveau partenaire Pierre de Lune, et la visite de Saint Nicolas.

Vendredi 6 décembre

Rendez-vous dès 16:00 pour un goûter avant le spectacle

Le Petit Chaperon rouge Compagnie Dérivation

À partir de 4 ans



Cette représentation est réservée au public associatif et aux habitant-e-s du quartier.

Renseignements et réservations : contact@oceannord.org.

D'autres représentations du spectacle *Le Petit Chaperon Rouge*, ouvertes aux scolaires et au tout public, sont programmées les 6 et 7 décembre au Théâtre Océan Nord par Pierre de Lune. Des représentations scolaires du spectacle *Ni oui ni non, bien au contraire* sont également prévues les 3 et 4 décembre. Renseignements et réservations : www.pierredelune.be



En tournée (suivez les tournées sur oceannord.org)

J'appartiens au vent qui souffle



Jean-Marie Piemme
Isabelle Pousseur
Avec
Aminata Abdoulaye Hama
23 & 24/01/20
Espace Magh, Bruxelles
07 > 14/03/20
MASA, Abidjan, (Côte d'Ivoire)

La Musica Deuxième



Marguerite Duras /
Guillemette Laurent
05/12/19
Centre André Malraux,
Hazebrouck (France)
03/03/20 - MARS, Mons
31/03 > 05/04/20 -
Théâtre des Martyrs,
Bruxelles

Final Cut

De et avec Myriam Saduis collaboration artistique Isabelle Pousseur
Prix Maeterlinck 2019 : Meilleur spectacle et Meilleure comédienne



18/02/20 -
Bozar, Bruxelles
20 & 21/03/20
Maison de la Culture, Tournai
27/03/20
Théâtre des 4 mains,
Beauvechain

LEGS «suite»

de et avec Edoxi Gnoula, mise en scène Philippe Laurent
Prix Maeterlinck 2019 : Meilleur seul en scène



27/10 > 02/11/19
FITMO / FAB,
Ouagadougou,
(Burkina-Faso)
18 > 23/02/20
La Rentrée littéraire du Mali,
Bamako (Mali)

THÉÂTRE OCÉAN NORD

saïson
{19-20}

17 > 28/09 **Bad Boy Nietzsche!**
Richard FOREMAN / Sofie KOKAJ

15 > 26/10 **Pattern**
Émilie MARÉCHAL & Camille MEYNARD

17 > 22/11 **Être•s** (atelier intergénérationnel)
Jean-Baptiste DELCOURT,
Amel BENAÏSSA & Mathis BOIS

04 > 15/02 **Porcherie**
Pier Paolo PASOLINI / Nina BLANC

27/03 > 05/04 **décris-ravage** (reprise)
Adeline ROSENSTEIN

04 > 31/05 **Atelier professionnel**
Isabelle POUSSEUR sur **Tourista**
de Marius VON MAYENBURG (reprise)

et de création

espace de travail

oceannord.org

63-65 rue Vandeweyer 1030 Bruxelles
Réservations 02 216 75 55 - billetterie@oceannord.org

Partenaires : maison de la culture de Tournai/maison de création, Little Big Horn, Pierre de Lune, Ithac, made with heART... En coproduction avec La Coop asbl et Shelterprod. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service Théâtre, de la COCOF - Service de la Culture et du Tourisme, de taxshelter.be, ING et du taxshelter du gouvernement fédéral belge, du Centre des Arts Scéniques.

